



SND présente

Une production Les Films du Castel

En coproduction avec SND/M6 Films et UMedia

# **ATTENTION! AU DÉPART!**

Un film de Benjamin Euvrard

Scénario par Les Neveux à la Reine d'Angleterre : Benjamin Euvrard, Charly de Witte, Benjamin Dumont et Ingrid Morley-Pegge

Sur une idée originale de Ingrid Morley-Pegge

Produit par Maxime Japy

**Durée : 1h32**

**Au cinéma le 18 août 2021**

## **DISTRIBUTION**

SND

89, avenue Charles de Gaulle

92200 NEUILLY-SUR-SEINE

Tel : 01 41 92 66 66

## **RELATIONS PRESSE**

La petite boîte

Leslie Ricci & Audrey Le Pennec

06 10 20 18 47 - [leslie@la-petiteboite.com](mailto:leslie@la-petiteboite.com)

07 86 95 92 94 - [audrey@la-petiteboite.com](mailto:audrey@la-petiteboite.com)



## SYNOPSIS

Rater le train, c'est moche. Alors le voir partir avec vos enfants et ceux de vos amis dont vous avez la charge, c'est une autre histoire...

Celle de la folle course-poursuite de Benjamin (Jérôme Commandeur), papa poule un peu dépassé et Antoine (André Dussollier), grand père fantasque, qui doivent trouver une solution avant qu'on apprenne... qu'ils ont perdu les gosses !

Rattraper le train est leur seule chance de se rattraper...

## ENTRETIEN AVEC BENJAMIN EUVRARD

### Ce projet est-il né de souvenirs personnels ?

Nous sommes un collectif de quatre auteurs, Les Neveux à la Reine d'Angleterre, composé d'Ingrid Morley-Pegge, Benjamin Dumont, Charly de Witte et moi-même. Nous étions à la recherche d'un sujet. Ingrid a un jour entendu parler de moniteurs de colo qui avaient laissé partir des enfants en train sans eux. Bien sûr, dans la vraie vie, la SNCF avait été prévenue et récupéré les enfants ! Mais l'idée a germé et Ingrid a eu l'idée d'un train qui partirait sans les adultes qui, pour plusieurs raisons, n'en diraient rien... Elle a écrit l'idée originale et nous l'a proposée. Nous avons tout de suite accroché car nous avons tous des enfants que nous emmenons souvent au cinéma, et nous rions rarement des mêmes choses avec nos enfants. Aussi nous avons, tous les quatre, envie d'une comédie qui s'adresse à toutes les générations, un peu comme les films de Gérard Oury que nous adorons et qui réconcilient tous les âges.

**Le protagoniste est un antihéros attachant, quoiqu'un brin loser, qui doit se prouver pas mal de choses...**

Tout à fait. Nous avons voulu dès l'écriture faire vivre à nos personnages une aventure singulière mais qui est aussi universelle dans le sens où on a tous déjà été dépassés par les événements et les mauvais choix qui ont entraîné des ennuis en cascade. Benjamin est un antihéros qui dégage de la sympathie et de la bonhomie. Mais son caractère n'est pas franchement affirmé et il peut paraître faible : il se donne du mal pour faire les choses mais échoue souvent, il se noie dans un verre d'eau, il manque d'autorité, il est la cible de reproches et de moqueries... On a trouvé intéressant d'en faire un loser en apparence qui, au fond de lui, a plus de courage que n'importe qui : il accepte toutes les railleries qu'il subit, mais il est là pour son fils, pour sa femme. Il protège sa famille et se fiche au fond de ce que les autres pensent. Et cela fait de lui un héros, malgré les apparences.



**Antoine, campé par Dussollier, est un grand-père fantasque qui enchaîne les catastrophes...**

Depuis plusieurs années, le cinéma accorde plus d'importance aux personnages du troisième âge. Peut-être parce que, comme on dit, "old is the new punk" ? (rires) Je crois surtout que l'âge apporte une vraie liberté de penser et une parole décomplexée : Jean d'Ormesson, par exemple, osait dire bien plus de choses que des gens de 40 ans sans se soucier des réactions sur les réseaux sociaux ! Nous voulions avoir un bon grand-père mâtiné d'égoïsme : Antoine prend la vie comme un jeu, sans malveillance. Il ment comme il respire pour pouvoir faire ce qu'il veut et ne s'embarrasse pas de l'avis des autres. Il lui est assez facile de paraître cool parce qu'il fait faire n'importe quoi à ses petits-enfants et qu'il n'est pas là pour les aider au quotidien ou dans leur scolarité. Pourtant, sa légèreté permet quelquefois à Benjamin de relativiser les événements. En fait, entre ce grand-père qui n'a jamais changé une couche de sa vie et ce père qui n'a fait quasiment que ça, il y a de nombreuses incompréhensions qui illustrent le conflit entre générations.

**À travers la comédie, c'est aussi un film sur la paternité.**

Absolument. La question est centrale dans le film mais nous ne l'abordons pas de façon frontale. Il y a quelque chose de drôle et de fort entre Antoine, grand-père fantasque qui abandonne quand les choses ne vont pas dans son sens, puis prend conscience du père négligent et irresponsable qu'il a été, et Benjamin qui veut absolument retrouver son fils. La philosophie de Benjamin est celle d'un père : "je ne lâche jamais". Car on ne lâche pas ses enfants. Être exaspéré, ne pas comprendre ses ados, se tromper, avoir de mauvaises réactions, c'est la vie, mais ne jamais lâcher, c'est la paternité, ou en tout cas un idéal de paternité ! Si le film ne montre pas la mère, il rend pour autant hommages aux femmes qui sont omniprésentes dans les conversations et les situations... et quelque part montre des hommes qui ne s'en sortent pas sans leur femme / fille.



**Vous n'hésitez pas à faire des plus jeunes des têtes à claques, comme Maxime, ou des têtes brûlées, comme le fils de Benjamin, ce qui donne lieu à des scènes très drôles !**

Nous trouvions jouissif de ne pas faire de Maxime un personnage complexe "à sauver". Sur les douze heures que dure notre histoire, nous voulions le montrer franchement insupportable, pourri gâté et terriblement agacé par Antoine et Benjamin. Aussi, le coup de boule à la fin n'est évidemment pas une incitation à frapper ses enfants. On s'est autorisés à faire ce genre de scènes parce que nous sommes évidemment dans une comédie et qu'on a le droit de faire ce qu'on veut et le voir faire peut être libérateur et très drôle ! Il fallait que cette scène ne soit ni réaliste, ni violente, mais purement comique ! Nils Othenin-Girard, l'acteur qui joue Maxime, l'ado, grâce à sa justesse absolue, a pu tout de suite rentrer dans le stéréotype de l'ado exaspérant et débile.

**Le film emprunte la voie d'un récit d'aventures semé d'embûches, un peu à la Rappeneau.**

La petite scène d'exposition permet de comprendre les personnages mais une fois le train parti, nous voulions mettre les spectateurs dans la peau des personnages : sitôt un problème terminé, un autre survient. Cette succession et la surenchère des événements sont autant d'entraves pour rattraper le train qui donnent au film son rythme.

**Il y a un vrai grain de folie qui règne dans le train et chez le tandem Benjamin-Antoine...**

À côté de Benjamin et Antoine, il y a le tandem des contrôleurs. Le personnage de Jonathan Lambert s'est fait virer de la SNCF suite à un souci avec une bande de jeunes, mais par passion pour son métier, il a décidé de remonter à bord d'un train en cachette. C'est un personnage relativement burlesque à la de Funès : faible avec les forts et fort avec les faibles, mais qui se devait d'être ancré dans la réalité, avec un pète au casque et il fallait tout le talent de Jonathan Lambert pour trouver cette justesse et tenir l'équilibre ! À ses côtés, son collègue, interprété par Charly de Witte, un des auteurs du film, est sensé détenir le pouvoir mais sa lâcheté et sa couardise l'empêchent de tenir son rôle. Ils forment un duo dans lequel celui qui détient l'autorité se fait « bouffer » par l'autre. Du côté des enfants, il y a aussi

un grain de folie parce qu'être seul, dans un train de nuit est un rêve d'enfant absolu ! Ils font toutes leurs bêtises sur fond de musique des années 80 qui là encore permet aussi bien aux enfants d'aujourd'hui qu'aux adultes de se projeter.

**Vous aviez en tête des références aux comédies "screwball" à l'américaine ?**

J'aime beaucoup ces films-là qui sont d'une drôlerie absolue, même s'ils n'ont pas marché en France. J'adore ANCHORMAN et VIVE LES VACANCES : on y trouve des situations folles que les personnages traversent avec une sorte de normalité, et certaines scènes sont très drôles car elles s'affranchissent de pas mal de choses. La comédie c'est jouer des situations dingues au premier degré. Et nous avons travaillé dans ce registre, comme pour la séquence des "babos" dans le minibus, en allant de stéréotype en stéréotype.

**Avez-vous obtenu le soutien de la SNCF ?**

Sans son aide, nous n'aurions eu ni train, ni quai ! Quand nous leur avons envoyé le scénario, il a reçu un accueil positif. Mais le responsable du pôle cinéma voulait être assuré que le script ne serait pas remanié : il craignait que le film soit mal perçu par les contrôleurs en les présentant comme des idiots. Il a fallu le convaincre sans rien lâcher, expliquer que nous n'avions aucune intention de nous moquer mais que nos personnages de contrôleurs avaient délibérément quelque chose de hors normes. Nous avons même un moment envisagé de nous tourner vers la Belgique, mais notre histoire se déroule en France qui est toute la trame de fond de notre aventure et il était difficile d'imaginer tourner ce film ailleurs qu'ici.

**Du coup, quelle a été l'implication de la SNCF ?**

À partir du moment où nous les avons rencontrés, et qu'ils ont compris que nous n'écrivions pas un « brûlot politique » sur la SNCF, ils nous ont grandement aidé et ont permis à notre film de se faire dans les meilleures conditions. Ils ont mis à disposition tout ce qu'ils pouvaient. Nous avons pu accrocher à un train commercial normal, trois voitures spécialement pour nous. Nous disposions de 3 heures 30 par trajet – entre Paris et Clermont-

Ferrand – ce qui était assez stressant car notre temps était vraiment limité et que le roulis créait parfois de l'instabilité. Nous avons aussi pu tourner à la gare de l'Est, dont les quais sont certainement parmi les plus beaux, avec de très belles lignes de fuite. Dès que la SNCF a apporté son concours, Yoann Georges, le chef décorateur, s'est rendu sur place pour examiner les voitures, fenêtres, sièges et portes parce qu'il était difficile de tourner dans les compartiments en raison du manque d'espace. Nous avons donc construit un décor pour les axes de caméra, en conservant les codes couleurs afin de conserver un certain réalisme à l'image. Nous avons élargi les couloirs de 30 centimètres, et fait de même pour les compartiments. Au final, le film s'est fait en bonne intelligence, sans retard, et nous avons été satisfaits de ce partenariat de part et d'autre.

### **Parlez-moi du casting. Avez-vous écrit avec les acteurs en tête ?**

Nous avons écrit en pensant à André Dussollier et Jérôme Commandeur. D'ailleurs, jusqu'à trois semaines avant le tournage, son personnage et celui de Jérôme Commandeur portaient encore leurs prénoms ! André incarne complètement un homme d'un certain âge, dandy, séduisant, l'œil pétillant, avec une âme d'enfant rieur qui n'en fait qu'à sa tête. Il maîtrise parfaitement ce registre fait à la fois de politesse et de délicatesse, mais aussi de légèreté et d'éclats de rires, avec ce qu'il faut d'autorité quand c'est nécessaire. Il représente cette génération qui a connu une vie différente de la nôtre et qui a appris à chérir la vie et la liberté, la joie au cœur. Une génération qui est libre de dire ce qu'elle pense quelles qu'en soient les conséquences. Quant à Jérôme, il a un vrai sens de la comédie avec une incroyable autodérision et une précision de jeu formidable. Il a une formidable capacité à susciter l'empathie. Il est très instinctif alors qu'André a une approche classique du jeu : c'est un vrai stradivarius avec une palette et une précision absolue sur le plateau. Ils ont chacun une méthode très différente mais ils ont été tout autant généreux et tolérants avec moi qui tournais mon premier film.

### **Et les enfants ?**

C'était une vraie joie de travailler avec des enfants même si cela comporte des difficultés. Ils sont

naturellement très doués mais peuvent tout aussi naturellement avoir des sautes de concentration. Je les mettais souvent en scène en direct pendant la prise, car après en avoir tourné deux ou trois scènes, ils pouvaient être fatigués et plus distraits. C'était aussi compliqué de gérer les regards-caméra : ils se pinçaient parfois pour ne pas regarder l'objectif ! Mais je suis très heureux du tournage qui s'est très bien passé.



### **Les seconds rôles sont formidables.**

Les seconds rôles sont absolument clés dans un film et c'est probablement ce qui est le plus difficile pour un comédien parce qu'ils n'ont que quelques heures ou jours de tournage pour faire exister un personnage. J'ai eu la chance de rencontrer des actrices et acteurs fantastiques qui m'ont proposé des scènes justes et enthousiasmantes avec une foule de détails qui rendent crédibles et vivantes ces brèves rencontres. Tous les rôles sont importants dans une

comédie mais pour un comédien, c'est difficile d'être bon avec deux ou trois lignes de dialogue. Alors, je me suis attaché à beaucoup parler avec eux en amont, à ne rien négliger, car une fois le tournage commencé je savais que j'allais être moins disponible.

### Quelles étaient vos priorités de mise en scène ?

Assez vite, le Cinémascope s'est imposé. Il permet non seulement d'avoir des personnages au premier plan pendant que quelque chose se passe à l'arrière-plan, et je trouve que les lignes de fuite du train s'y prêtent bien, comme le côté road-movie du film. Et puis, j'aime les gros plans bien qu'ils soient souvent moins utilisés en comédie car s'ils saisissent le jeu subtil des comédiens, ils en extraient le contexte et l'humour peut reposer sur ce contexte. En fait, je voulais une mise en scène la plus naturaliste possible et être au premier degré parce que plus les situations que vivent les personnages sont complètement folles, plus le jeu des comédiens doit être sobre même dans les situations extrêmes : un jeu outrancier aurait basculé dans la surenchère. J'ai choisi des couleurs

qui, comme la musique, donnent une image un peu désaturée, peu marquée dans le temps et qui fassent référence aux films des années 60-70. Je ne suis pas fan de l'excès de couleurs dans les comédies.

### Comment avez-vous conçu la musique ?

La musique est là pour apporter une forme de folie et souligner aussi l'aspect transgénérationnel du film avec un côté atemporel. J'avais envie qu'elle soit d'inspiration un peu tzigane, plus analogique qu'électro. Je suis un fou de musique, mais je ne la voulais pas omniprésente, car elle ne devait jamais masquer la qualité ou les défauts d'une scène qui doit toujours fonctionner sans musique. De la même façon, elle est inutile dans les scènes d'émotions car l'émotion est là ou pas, au jeu. Il n'y a au total que 7 minutes 30 de musique originale composée avec talent et intelligence par Matthieu Gonet et les morceaux comme Blondie, vieux d'une quarantaine d'années, participent à l'expérience commune de toutes les générations.





## ENTRETIEN AVEC JÉRÔME COMMANDEUR

### **Qu'est-ce qui, au départ, vous a séduit dans ce projet ?**

Quand je l'ai lu et joué, j'y ai vu un très joli film familial, et il se trouve que c'est un registre que je n'avais pas encore exploré : j'avais plutôt tourné dans des projets plus adultes et choraux. On dit souvent que les films s'adressent à des publics semblables aux héros, et comme dans le film André Dussollier campe un grand-père qui emmène des gamins en voyage, je me disais que ce serait formidable que les grands-parents emmènent leurs petits-enfants voir le film pendant les vacances.

### **Qu'avez-vous pensé du scénario ?**

Ce n'est jamais facile d'écrire un road-movie, parce qu'il y a toujours un risque de redondance, surtout à la lecture. J'ai trouvé que Benjamin s'était très bien débrouillé dans cet exercice de style, d'autant plus qu'il s'agit d'un "road-movie ferroviaire" ! C'est ce qui donne une véritable originalité au projet, et en cela, Benjamin et ses coauteurs ont été malins en jouant avec l'idée que les protagonistes doivent récupérer les gamins sans que ni la fille du personnage d'André, ni la femme du mien ne l'apprennent. C'est un enjeu qu'on a tous un peu dans la tête en se demandant ce qui se passerait si on paumait son gosse et, pire encore ceux des autres. Le film répond assez bien à cette question !

### **Comment s'est passée votre rencontre avec Benjamin Euvrard ?**

On s'est tout de suite accordés sur la manière de montrer mon personnage. Je me souviens d'une anecdote très drôle : pendant les séances d'essayages avec la costumière, le brief était "un gars un peu emprunté, un peu pataud, pas très bien fringué, que ses amis jugent un peu durement". J'ai alors choisi au hasard une chemise

à carreaux et un t-shirt vert et on s'est dit "ça campe bien le loser, le genre de type qui n'arrive à rien". On n'avait pas vu Benjamin depuis le matin : la costumière l'appelle pour valider nos choix de costume, et il est arrivé dans la même tenue que le personnage qu'on s'était ingénié à rendre le plus loser possible ! (*rires*) La glace était définitivement brisée.

### **Quel est votre regard sur Benjamin, ce papa poule un peu dépassé par les événements et pas sûr de lui ?**

On fait tous des procès d'intention aux autres pour tenter de se valoriser au sein d'un groupe. Quand on est un peu plus lent à la détente, qu'on n'a pas la vie professionnelle de ses copains, et qu'on est moins valorisé, on est rapidement traité d'incapable. Ce que je trouvais futé dans le script, c'est qu'il dit en substance qu'il faut se méfier des a priori et qu'un type un peu pataud peut prendre les bonnes décisions, savoir agir dans l'urgence et se sortir de défis qui, en apparence, paraissent insurmontables pour lui. C'est un outsider que j'ai pris plaisir à jouer.

### **Qu'est-ce que Benjamin apprend sur lui et sur les autres ?**

Il apprend qu'il est aussi capable que les autres. On est tous bloqués par le regard des autres et par des groupes d'amis qui vous jugent. Les gens ne se réduisent pas à l'image d'Épinal qu'on en a. C'est cela qui m'intéressait chez ce personnage : la possibilité de se dépasser. Car il y a des gens, mine de rien, qu'on ne voit pas venir, qu'on ne soupçonne pas, et qui se révèlent. Benjamin a une vraie évolution, et permet d'alterner entre drôlerie et émotion.

**Il y a aussi une dimension "aventure" dans le film, qu'on voit rarement dans la comédie française. C'est un mélange des genres qui vous séduisait ?**

Profondément. Pour des tas de raisons que je ne maîtrise pas forcément, on a laissé tomber la comédie d'aventures, sans doute parce qu'on s'adresse moins à la famille et davantage à des publics différenciés. Aujourd'hui, tout le monde a son écran alors que dans les années 70 et 80, il y avait une seule télé dans le foyer. Je regrette cette période où on regardait un film en famille. Avec mes grands-parents et mes parents, on regardait parfois le même programme et c'est cette atmosphère que j'ai retrouvée dans ATTENTION AU DÉPART.

**Vous formez un tandem irrésistible avec André Dussollier, grand-père un rien déjanté, qui rapproche le film du *buddy-movie*. Comment se sont passés vos rapports de travail ?**

Le hasard a fait qu'on avait passé des vacances ensemble deux ans plus tôt. Du coup on s'était "apprivoisés". André, c'est la grande classe, la disponibilité, la gentillesse, et ce ne sont pas de vains mots. Il a plus de 40 ans de métier et il vient vous glisser à l'oreille, pas sûr de lui, « *c'était bien ?* ». Il est d'une incroyable humilité. Je trouve

qu'il y a des points communs entre les gens de cette génération, comme André ou Josiane Balasko, qui savent tout jouer, qui ont connu des succès phénoménaux, et qui témoignent d'une immense bienveillance. J'étais très ému de le quitter, après avoir passé deux mois avec lui sur le tournage.

**Parlez-moi de la direction d'acteur de Benjamin Euvrard.**

Benjamin représente tout ce que j'aime : un garçon tout en nuances. Il débutait dans la mise en scène et il était sur une espèce de fil : il y a de la sensibilité et du burlesque dans son approche et sa direction d'acteurs est à cette image. Nos rapports se sont passés de manière très fluide.

**Qu'est-ce que vous retenir de cette aventure ?**

Le fait qu'il faut savoir saisir les opportunités. Certains sont très doués pour cela : ils sont au fond du trou et ce genre d'aventure leur permet de rebondir. Mon personnage n'en faisait pas du tout partie et il va se rendre compte qu'il ne correspond sans doute pas à l'homme que lui-même et ses amis se représentent. Il a peut-être quelque chose en plus. C'est une jolie morale.





## ENTRETIEN AVEC ANDRÉ DUSSOLLIER

### Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Dès qu'il y a de la comédie, je frétille parce que j'ai toujours aimé ça, même si j'ai plutôt pris la direction du cinéma d'auteur. Mais j'adore ce genre ! En plus, ce projet était intergénérationnel et, avec la présence du train, il y avait la promesse de scènes qui me semblaient amusantes à jouer.

### Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'aime que, dès les premiers contacts avec le réalisateur, il y ait un espace de jeu – et c'était le cas avec Benjamin Euvrard : dès les lectures, même si on respectait les dialogues, il y avait une liberté dans le jeu que j'étais content de pouvoir trouver. C'est important surtout quand on travaille avec un metteur en scène qui tourne son premier film. Dans une comédie, il y a tout ce qui est non dialogué, qui peut ressortir entre les mots et qui peut être matière à jouer.

### Comment pourriez-vous définir Antoine, votre personnage ?

C'est un personnage de mon âge, mais à l'esprit jeune et enfantin, qui se situe aux antipodes de celui de Jérôme [Commandeur], embringué dans des responsabilités d'adultes dans lesquelles il se débat – alors que le mien a passé l'âge de se faire du souci !

Avec Antoine, ce qui prime, c'est sa complicité avec les enfants. Dès qu'il en a la possibilité, y compris à un âge où on est censé se retenir de le faire, il fonce vers l'insouciance : il veut se libérer et rejoindre le stade de l'enfance. Je dois dire que je m'amusais de voir Jérôme patauger dans des responsabilités qu'il n'arrivait pas à assumer !

### Est-il totalement éloigné de vous ?

Bien au contraire ! Je n'ai pas beaucoup de mérite puisque je suis comédien et que j'ai toujours eu un pied dans l'enfance. Car j'aime humer l'air de la légèreté. J'aime les manèges et les parcs d'attraction et je pense que c'est organique : quand j'étais enfant, j'habitais près d'Annecy, et j'adorais la luge et les roulades dans la neige, la tête la première. Avec ce film, j'avais envie de retrouver ces plaisirs de l'enfance, un peu comme si j'étais déconnecté du réel. Dès que je reviens dans le réel, je suis pire que le personnage de Jérôme Commandeur ! *(rires)*

### Quelle est sa trajectoire ?

Quand il touche le fond, alors qu'il est en plein soleil, que la situation devient insupportable et qu'il est obligé de tendre les mains pour ne pas se cogner, il se confronte enfin au réel : c'est un réveil salutaire qui arrive au bout d'une journée de rigolade ! Je pense que cela le fait sinon progresser, du moins évoluer.

### Que pense-t-il de Benjamin ?

Il a un regard moqueur sur lui ! Antoine profite d'être délesté de tous les soucis et cela le fait rire de voir quelqu'un comme Benjamin qui se rend malade tout seul. Il se dit qu'il devrait prendre la vie avec beaucoup plus de légèreté. Du coup, il rit de voir Benjamin comme il aurait dû ou pu être et qu'il a le droit de ne plus être.

### Avez-vous apprécié les scènes avec le jeune Nils Othenin-Girard, qui campe Maxime ?

Son personnage avait un côté un peu indolent. Je le bourrais de coups de poing comme s'il fallait qu'il se secoue et qu'il en prenne de la graine ! Mais il avait beaucoup d'humour et s'échappait très vite dans l'ironie. Du coup, ce qui était agréable, c'était

qu'on était un peu d'égal à égal, même s'il était prêt à se révolter vers la fin ! (*rires*)

**Le film évoque les comédies d'aventures pétillantes de Rappeneau. C'était le sentiment que vous aviez sur le tournage ?**

Absolument. Benjamin a un vrai souci du rythme et il connaît très bien les ressorts de la comédie. C'était d'autant plus important qu'il s'agit d'une sorte de road-movie comique et qu'il fallait que chacune de nos scènes se succède rapidement et soit un bon pendant à celles du train. Il me semblait que c'était le bon équilibre à trouver : il fallait être sincère dans ce qu'on vivait et ne pas être dupe des situations comiques où on se trouvait, pour les exploiter au mieux.

**Parlez-moi de vos rapports avec Jérôme Commandeur.**

Je n'avais jamais travaillé avec lui et je l'aime beaucoup dans ses interventions au cinéma ou sur

scène. Il a un côté très anglais, très nonsensique, avec un humour décalé et pince-sans-rire. C'est quelqu'un d'assez pudique, mais de très actif, qui fait beaucoup de choses : il donne le sentiment d'une certaine tranquillité, et quand on le connaît, on se rend compte qu'il tourne, qu'il écrit, qu'il fait des one-man-shows, qu'il réalise, c'est un véritable homme-orchestre. C'est quelqu'un de placide en apparence qui semble prendre le temps alors qu'intérieurement, c'est un homme pressé. Sa compagnie était très agréable, bienveillante et positive.

**Comment Benjamin Euvrard dirige-t-il ses acteurs ?**

Il est très client de la comédie et de ce que peuvent donner les acteurs. Il n'a jamais été dans la volonté de s'imposer, comme peuvent l'être certains réalisateurs qui en sont à leur premier long métrage. Je trouve que le film lui ressemble dans sa manière d'être et de travailler. On y trouve l'équilibre entre le travail bien préparé et la légèreté qui était bénéfique pour l'ambiance.





SNCF  
J.Y. MICHAUD

# Liste artistique

---

Antoine	André DUSSOLLIER
Benjamin	Jérôme COMMANDEUR
Michaud	Jonathan LAMBERT
Maxime	Nils OTHENIN-GIRARD
Chimel	Charly DE WITTE
Le Smoking	Léo DUSSOLLIER
Marie	Marie-Julie BAUP
Vlad	Ferdinand LECLERE
Basile	Melchior GUERLET
Jane	Céleste EVAGORA
Hélène	Vicki ANDREN
Gaston	Tom D'ORNANO
Adèle	Eva FISCHER
La vieille dame	Claudine VINCENT
Serge	David MORA
Cheyenne	Valérie THOUMIRE
Zadig	Ugo MARCHAND
Libellule	Lionel LAGET

# Liste technique

---

Un film de	Benjamin EUVRARD
Scénario	LES NEVEUX À LA REINE D'ANGLETERRE Charly DE WITTE Benjamin DUMONT Benjamin EUVRARD Ingrid MORLEY-PEGGE
Sur une idée originale de	Ingrid MORLEY-PEGGE
Produit par	Maxime JAPY
Une coproduction	Les films du Castel SND Groupe M6 M6 Films UMEDIA
En association avec	UFUND
Avec la participation de	M6 – OCS – W9
Producteur associé	Philippe DIAN
Productrice associée	Natacha DELMON CASANOVA
Coproduit par	Thierry DESMICHELLE Caroline MOUGEY Rémi JIMENEZ Cédric ILAND Sylvain GOLDBERG
Directeur de la photographie	Vincent GALLOT

Premier assistant réalisateur	Sébastien DEUX
Chef monteur	Stéphane PEREIRA
Chef décorateur	Johann George
Cheffe costumière	Béatrice LANG
Directrice de la production	Anne GIRAUDAU-MARIOTTE
Régisseur général	Gwénaél CAMUZARD, AFR
Scripte	Bérengère SAINT-BEZAR
Directrices de casting	Annette TRUMEL, ARDA – CSA – CDN Fanny DE DONCEEL, ARDA
Cheffes maquilleuses-coiffeuses	Magali OHLMANN Stéphane ROBERT
Chef opérateur du son	Jean-Paul GUIRADO